



Pour l'amour de Dieu, faites quelque chose de courageux !

Des résistants allemands et des pasteurs réformés
dans la Résistance Française



Trois maquisards allemands
le 4 septembre 1944 à Nîmes

Dans un cas spectaculaire, ceci a conduit à un massacre dans les Cévennes. Les occupants allemands ont conduit une « action de propreté » pendant laquelle 144 maquisards ont été tués, parmi eux aussi un bon nombre d'Allemands. L'estime des Français pour l'exploit des résistants allemands et le rôle qu'ils ont joué lors de la libération de la France s'est exprimée dans le fait que 3 partisans du maquis allemand avaient le droit de conduire le défilé de la Libération de Nîmes.

Pasteurs protestants – réformés

Dans les Cévennes, région traditionnellement protestante et où la résistance était une tradition depuis les guerres de religion, des pasteurs réformés et des paroisses ont soutenu les maquisards. L'aide allait d'une assistance purement logistique jusqu'à la mise en garde contre des « actions de nettoyage » à venir.

Mais le soutien allait encore beaucoup plus loin. Dans les petites communes des Cévennes, les persécutés du régime nazi, pour la plus grande partie des Juifs, ont trouvé accueil et refuge. Les idées de l'Eglise Confessante née en Allemagne ont touché les pasteurs



Marc Donadille, pasteur réformé
dans les Cévennes

réformés du Midi de la France, elles ont été transmises et mises en œuvre. De cette façon, des milliers de Juifs, parmi eux beaucoup d'enfants, ont pu être sauvés. Ceci est montré dans l'exposition à l'exemple du village « Le Chambon-sur-Lignon ».

Conception : Günter Leitzgen et Johannes Mann

Graphisme : Classe de design du Lycée Albert Schweitzer Erlangen,
Barbara Gewalt

Photos : Bernd Böhner,

Film : Günter Leitzgen
Bernd Böhner



Un projet conçu et réalisé à
Erlangen/Allemagne en mémoire
d'une coopération inattendue
pendant l'occupation de la France :
Des résistants allemands et des
pasteurs réformés unis dans la
lutte contre la dictature nazie.



Une Résistance oubliée

Notre regard sur la résistance contre le régime d'Hitler reste, même 70 ans après sa fin, toujours limité.



Maquis de Bonnetombe

Nous avons pris acte de la résistance du 20 juillet, ainsi que de la résistance qui s'est formée au sein des Églises, des partis politiques et de la société civile. De plus en plus, on rend hommage aussi à la résistance de personnes isolées ayant agi sous l'impulsion religieuse ou par motivation morale. Mais, au final, toutes ces formes de résistance se sont développées sur le sol allemand.

Mais voilà que des Allemands se sont battus aussi hors du Reich contre la Wehrmacht, la propagande et la barbarie nazies. Ils ont risqué leur vie et leur santé parce qu'ils ne voulaient pas rester les bras croisés face à la cruauté et la brutalité du régime nazi auquel ils entendaient opposer leur résistance. Par exemple dans la France occupée.

Communistes et Antifascistes allemands et leur perception publique

En Allemagne, on a toujours du mal à accepter l'existence d'une résistance communiste contre le régime nazi. Même après la réunification de 1989, ceci n'a pas fondamentalement changé.



Gerhard Leo, combattant dans la Résistance

En 1994, 20 anciens membres allemands de la résistance française devaient participer aux cérémonies de la Fête Nationale à Paris. Suite à une intervention du chancelier allemand de l'époque, Helmut Kohl, leur participation a été annulée : ils étaient antifascistes (source : Gerhard Leo).

Toutefois, on ne peut pas ignorer le grand nombre de résistants allemands en France ayant une orientation communiste. D'après des estimations, il faut compter au moins un millier de résistants allemands. Voilà qui est démontré, dans l'exposition, par l'exemple d'un groupe d'environ 40 antifascistes allemands ayant formé leur propre maquis dans le cadre de la résistance dans les Cévennes. Beaucoup de ces maquisards ont trouvé des alliés et de l'aide auprès des pasteurs réformés en pays huguenot.



Le maquis allemand

Contexte historique

La première partie de l'exposition est consacrée à l'occupation de la France par la Wehrmacht, la collaboration pendant le régime de Vichy et la naissance du mouvement de résistance. S'ensuit une présentation des stratégies du KPD (parti communiste allemand) dans la France occupée destinées à provoquer et coordonner des actions de résistance.



Défilé de la Wehrmacht à Paris

Le maquis

Dans sa partie principale, l'exposition retrace les chemins sur lesquels les antifascistes Allemands ont trouvé accès à la résistance Française et comment, finalement, ils ont fondé leur propre groupe de maquisards. Tout d'abord, le maquis était un camp d'entraînement, c'est-à-dire de préparation pour le combat avec l'adversaire, mais il constituait aussi un abri pour l'individu menacé.



Abri de maquis

Même si la population régionale soutenait activement les maquisards, la vie et la survie dans le maquis n'était pas facile. Il fallait rester caché, mais il fallait également se procurer de la nourriture et des vêtements, et également des armes.

Le combat et la libération

La résistance Française dans laquelle les résistants Allemands se sont engagés – parmi eux aussi des communistes Allemands rentrant de la guerre civile espagnole – n'était pas un groupe homogène. La plus grande partie en nombre était constituée par la résistance gaulliste, mais il y avait aussi des groupements communistes. Il y a les partisans de l'action directe, et ceux qui attendent l'heure du grand soulèvement au moment du débarquement Allié. Parfois, à l'intérieur des différents groupements du maquis, des désaccords et conflits surgissaient.



Sabotage sur les rails